

# VÉNISSIEUX

## « Babel ouest, est et centre » un huis-clos futuriste déroutant d'esthétisme

Ce soir se jouera pour la dernière fois, au théâtre de Vénissieux, la création de la compagnie Les transformateurs, « Babel ouest, est et centre ». L'occasion pour ceux qui ne l'ont pas encore saisie de plonger dans l'univers intimiste et esthétique de cette fable futuriste à la morale transie d'humanité.

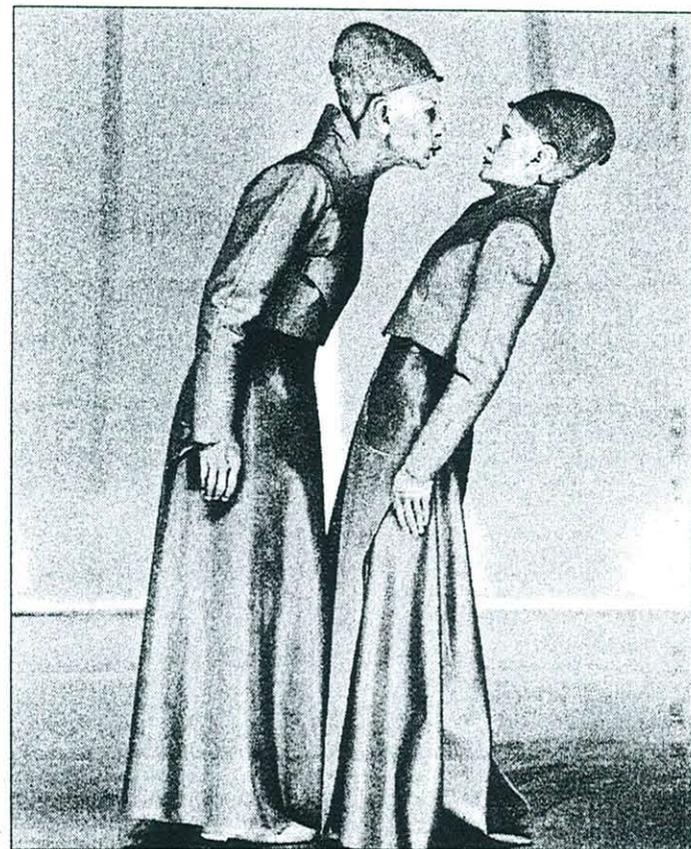
**L**E PLATEAU EST MAGNIFIQUE. Drapées de tissus blanc, trois grandes structures cintrées aux allures de sabliers géants figurent les colonnes de la tour de verre qui abritent du sombre monde des « opaques », les « Identiques », caste supérieure qui dirige le monde du haut de son édifice.

Dans un coin, un énorme cœur : le distributeur de « coke », abreuvoir officiel des tout puissants accros qui viennent régulièrement plonger leurs mains dans les ventricules de l'énorme organe vital pour en retirer leur dose. Car les Identiques n'ont plus de cœur, celui des émotions bien sûr. Ils en ont fait don à leur système mondial unique pour pouvoir le diriger. Mais voilà que

deux d'entre eux, un homme et une femme (mais ils mettront bien longtemps à se rendre compte de leur différence de sexe), se retrouvent assaillis par leurs souvenirs. S'ils parviennent à contrôler les premiers signes de ce qui conduira leur société aseptisée à sa perte, les reflux sont de plus en plus fréquents et de moins en moins gérables. « *Chassez le naturel, il revient au*

*galop* », la réminiscence de l'un des deux parias résonne et se pose comme une réalité possible dans un monde qui n'en tolère qu'une, alors que son « compagnon d'infortune » lui conseille de garder ses « *vieux trucs périmés* » pour lui. Mais les dictions jaillissent, de plus en plus nombreuses : « *Ça remonte de partout comme une bouche d'égout* ». « *Ça* », c'est le vice. Le vice des Opaques qui vivent en bas, dans leur « merde », ce monde - le nôtre - d'où sont issus tous les Identiques. Et pas question d'y retourner, de quitter la tour, symbole de la puissance et de la transparence. Mais il est déjà trop tard. La machine s'enraye et se fissure sous les coups de pilon de plus en plus appuyés des émotions déterrées. L'humain reprend peu à peu ses droits et détruit sur le coup les fondements de ce système « idéal ».

Enveloppé par un éclairage de toute beauté, « Babel ouest, est et centre » se pose comme un huis clos touchant, bourré d'humour, entrecoupé de l'irruption chorégraphiée d'une ribambelle d'Identiques - approvisionnement



Deux individus se souviennent de leurs amours passés : un huis-clos sensible et touchant.

en coke oblige -, sur fond de musique électro. Bref, de l'esthétisme à l'état pur pour cette nouvelle création, fable à la symbolique éclatante sur l'inaltérabilité de l'humanité qui caractérise l'Homme, de Nicolas Ramond de la Compagnie Les Transformateurs qui confirme là ses talents de metteur en scène.

LAURENCE BUFFLIER

« Babel ouest, est et centre » de Jean-Yves Picq. Mise en scène : Nicolas Ramond, Les Transformateurs. Musique : Franck II Louise.

Chorégraphie : Farid Azzout. Avec : Marie-Line Chef, Sara Fernandez, Christophe Michelot, Christophe Mirabel, Hélène Pierre, Pierre Tallaron, Emma Utges. Costumes : Cissou Winling assistée de Christian Burle. Lumières : Yoann Tivoli. Son : Jean-Luc Simon. Maquillage : Françoise Chaumayrac. Régie : Denis Chapellon et Sébastien Revel.

Ce soir à 20 h 30, au Théâtre de Vénissieux (Maison du peuple), 8 bd Laurent-Gerin. Durée : 1 h 15. Tarifs : de 6,5 à 14 euros. Réservations, tél. 04 72 90 86 68.



Dépourvus d'émotion, les Identiques tournent au « coke » distribué par un énorme cœur : celui qu'ils n'ont plus.



Deux Identiques, assaillis par leurs souvenirs, suffiront à détruire un système pensé pour être infaillible.